

**Myriam Gharbi**, Clermont Auvergne University, France

DOI:10.17951/lsmll.2025.49.2.1-9

## **Survivance du totémisme dans la pensée yourcenarienne : une manière d'habiter le monde**

**The Survival of Totemism in Yourcenarian Thought:  
A Way of Inhabiting the World**

### **RÉSUMÉ**

Le regard que porte Marguerite Yourcenar sur les rapports entre physicalité et intériorité dépasse le clivage cartésien et se prononce pour une continuité entre l'humain et le non-humain. Bien que la référence au totémisme demeure timide, la femme de lettres s'intéresse à la tribu des Abénakis et sa bibliothèque recèle plusieurs ouvrages portant sur les pratiques totémiques. Il est possible, en outre, d'entrevoir une résurgence de la pensée totémique dans son discours ou dans son rapport à certains animaux. La survivance du totémisme dans la pensée yourcenarienne permettrait ainsi d'esquisser une nouvelle manière d'habiter le monde.

### **MOTS-CLÉS**

roman du XX<sup>e</sup> siècle ; humains et non-humains ; totémisme ; survivance ; écologie

### **ABSTRACT**

Marguerite Yourcenar's view of the relationship between physicality and interiority transcends the Cartesian divide and favours continuity between human and non-human. Although the reference to totemism remains timid, the woman of letters is interested in the tribe of Abenakis, and her library contains several books on totemic practices. It is also possible to glimpse a resurgence of totemic thought in her discourse or in her relation to certain animals. The survival of totemism in Yourcenarian thought would thus sketch a new way of inhabiting the world.

### **KEYWORDS**

twentieth century novel; human and non-human; totemism; survival; ecology

Marguerite Yourcenar fréquente les animaux dès l'âge le plus innocent. Les bêtes rythment son quotidien au Mont-Noir : sa chèvre blanche aux cornes dorées, son gros mouton qu'on savonnait chaque samedi, les lapins dont les heureuses cabrioles la consolaient de l'heure passée chaque jour à se laisser peigner, l'ânesse Martine et son ânon Printemps qu'elle embrassait quotidiennement, les bœufs

---

**Myriam Gharbi**, Chercheuse indépendante, Université Clermont Auvergne, 29 Bd Gergovia, 63000 Clermont-Ferrand, gharbymyriam@gmail.com, <https://orcid.org/0009-0008-8886-2735>

et les chevaux qu'elle nourrissait d'herbes et de pommes à travers les barbelés. La régularité de la présence animale, mise en avant par une composition littéraire réfléchie, instaure un rituel qui se présente comme sacré. En effet, les lapins comme les cerfs sont qualifiés de « dieux menacés » (Yourcenar, 1991/1988, p. 1328) – il ne fallait surtout pas « déranger leurs jeux » (Yourcenar, 1991/1988, p. 1328). Le simulacre de vache, jouet formé d'une armature tendue d'une vraie peau, que reçoit la jeune Marguerite est à la fois un « récipient sacré » et un « ustensile magique » (p. 1328). Le rapport à l'animal ne se limite pas par conséquent à une coexistence physique aux côtés des bêtes mais semble aussi relever du spirituel. Un blanc pur envahit ce temps primitif de l'enfance, rappelant la blancheur d'une aube où le mouton « tout blanc » est salué par la « queue blanche » (Yourcenar, 1991/1988, p. 1328) des lapins. Le lecteur est presque ébloui par ces animaux qui fonctionnent et autant de repères lumineux dans la petite société flamande comme dans l'existence de la femme de lettres. Existence ponctuée par les aboiements de chiens successifs comme par les visites saisonnières des mésanges « amicales et familières » (Yourcenar, 1999, p. 347) aux mangeoires de Petite Plaisance. Les animaux deviennent donc des êtres du quotidien et se placent dans la pensée yourcenarienne tantôt sous le signe de la spiritualité, tantôt sous celui de l'identification – Michel de Crayencour est par exemple assimilé à un cheval, de la « race des pur-sang » (Yourcenar, 1991/1988, p. 1329). Il est possible dès lors d'envisager la relation à l'animal à travers une logique qu'on pourrait qualifier de « totémique ». Il ne s'agit pas d'apporter une définition rigoureuse du totémisme ou d'explorer en anthropologue ses manifestations hétérogènes. Les critiques qui se sont penchés sur la question s'accordent à souligner les écarts régulièrement observés en lien avec les groupes d'individus étudiés et leur localisation géographique. Il s'avère néanmoins que le totémisme articule essentiellement un aspect social à un autre, religieux, à travers la mise en avant de « l'idée d'un culte rendu aux plantes et aux animaux plus ou moins identifiés aux hommes (le totémisme de Mac Lennan) » (Mary, 2004, p. 89). L'animal-totem est souvent apparenté à l'individu ou au groupe avec lequel il partage certaines qualités et peut aussi faire l'objet d'interdictions<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> L'association entre l'aspect social et religieux, notamment entre la pratique de l'exogamie et les tabous alimentaires, a été remise en question après le témoignage des ethnologues Baldwin Spencer et Francis James Gillen : « La publication, en 1899, de *The Native Tribes of Central Australia*, de W. Baldwin Spencer (1860–1929) et Francis James Gillen (1855–1912), a eu l'effet d'une bombe dans le milieu anthropologique » (Rosa, 2003, p. 119). Cependant, « l'éclatement empirique du totémisme n'a pas suffisamment empêché la permanence de cette catégorie » (p. 320). La dissociation va avoir en outre un effet inattendu et « favoriser l'expression d'une théorie sociologique et anthropologique du totémisme comme religion élémentaire de l'humanité dont le maître d'œuvre est évidemment Durkheim » (Mary, 2004, p. 89).

L'étude se propose ainsi d'examiner le lien entre cette « catégorie conceptuelle » (Obadia, 2012, p. 279) dans son aspect essentiellement religieux et une posture contemporaine soucieuse du vivant. Étant donné que les sociétés indigènes portent « un respect fondamental, voire de révérence, envers les autres espèces qui résident sur ces terres » (Abram, 2013, p. 126), il convient de se demander si certains aspects de leur rapport au non-humain peuvent encore se poser comme un modèle d'existence. En d'autres termes, repenser le lien entre une personne et son totem peut-il nous réapprendre à nous soucier des créatures ? Il s'agit donc de retenir la place privilégiée accordée au non-humain afin de questionner la survivance du totémisme dans la pensée de Marguerite Yourcenar, non dans sa forme primitive, mais sous un aspect plus actuel, où la reconnaissance de l'unité du vivant serait un souvenir lointain de l'identification avec l'animal, où le respect solennel témoigné aux animaux ferait resurgir le culte sacré du totem.

Le totémisme n'est pas étranger à l'autrice. Dans « L'Italienne à Alger », un des chapitres du *Tour de la prison*, Marguerite Yourcenar évoque sa traversée du Canada. Les sites qu'elle observe sont chargés d'un passé qui se reconstitue sous sa plume. Le quotidien des anciennes tribus totémiques est ainsi évoqué à travers l'observation de « l'aire où se dressent les principaux *totem poles* » (Yourcenar, 1991/1991, p. 610) et la *kiwa*, « l'énorme hutte savamment charpentée où cuisaient autrefois sur un foyer central, bâfrés sans doute avec des rasades et des chants, les tas de saumons des repas communaux » (Yourcenar, 1980, p. 610). Marguerite Yourcenar ajoute que ces « totems témoignent déjà d'une influence yankee » (Yourcenar, 1980, p. 610). L'intérêt qu'elle porte au mode de vie des indigènes se confirme par conséquent par des connaissances concrètes que nourrit sans doute sa bibliothèque personnelle. En effet, cette dernière recèle plusieurs ouvrages qui abordent la question dont le plus notoire demeure *Totem et Tabou* (Bernier, 2004, entrée 5143). Freud y mentionne différentes théories ainsi que les travaux de James George Frazer, spécialiste de la question. Trois œuvres de Frazer<sup>2</sup> figurent également dans la bibliothèque yourcenarienne. Si le *Totémisme aujourd'hui* de Claude Lévi-Strauss manque à l'appel, il serait néanmoins étonnant que la femme de lettres n'en n'ait pas eu connaissance, fût-elle sommaire, étant donné que *Tristes tropiques* (Bernier, 2004, entrée 5192) est bien présent sur ses étagères<sup>3</sup>. La bibliothèque recèle aussi un ouvrage de Salomon Reinach dans lequel l'auteur montre la survivance implicite du totémisme au sein de différentes cultures et religions. Il n'omet pas de mentionner les Indiens d'Amérique du Nord : « Les

<sup>2</sup> Il s'agit des entrées 3110 (*Sur les traces de Pausanias à travers la Grèce ancienne*), 3511 (*Adonis – Étude de religions orientales comparées*), 3512 (*Atys et Osiris - Étude de religions orientales comparées*).

<sup>3</sup> L'ethnologue, qu'elle a rencontré pendant ses premières années d'exil aux États-Unis, relate dans *Tristes Tropiques* le mode de vie de peuples indigènes du Brésil, notamment les Bororo, ainsi que leur relation aux animaux et aux esprits (Lévi-Strauss, 1993).

missionnaires, dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ont observé, chez les Indiens du nord de l'Amérique, une forme plus générale et plus rigoureuse du culte des arbres et des animaux. De ces Indiens est venu le nom de *totem*, plus exactement *otam* (marque ou enseigne) qui désigne l'animal [...] » (Reinach, 2002, p. 23)<sup>4</sup>. Or Marguerite Yourcenar est au fait des Abénakis qui habitaient les Monts-Déserts<sup>5</sup> et qui, à l'instar de beaucoup d'autochtones, ont adopté des pratiques associées au totémisme. En effet, Paul Descamps cite cette tribu indienne dans *Les origines du totémisme collectif* parmi les clans pré-totémiques de l'Amérique du Nord (Descamps, 1927, p. 24). Marguerite Yourcenar traduit en outre *Le cheval noir à tête blanche* (1985), recueil de contes pour enfants rédigés par des jeunes Abénakis où l'écriture simple s'allie aux dessins colorés pour reconstituer un imaginaire indien imprégné de figures animales<sup>6</sup>. La romancière évoque dans l'avant-propos sa première visite à Old Town : une femme demande à son petit garçon d'effectuer « la danse de l'aigle »<sup>7</sup> pour lui souhaiter la bienvenue. Les arabesques maladroites de l'enfant ne sont pas sans évoquer les vestiges d'un rituel disparu. L'essayiste admire ces « Indiens du Maine » (Yourcenar, 1980, p. 276) dont les droits ont été bafoués par les colonisateurs. Sa réponse à une question de Matthieu Galey laisse percer son enthousiasme à l'égard de certains comportements *ancestraux* qui finissent par « s'imposer à la race blanche » comme le « goût des épreuves », « la notion de clan », « la tendance à une vie communale » mais aussi la capacité à « discerner une plante, un animal, un oiseau, dont la présence échapperait à la plupart des gens » (Yourcenar, 1980, pp. 276–277). Ces tribus possèdent une conscience affinée du monde naturel et de l'animal en particulier. Certaines pratiques totémiques favoriseraient par conséquent une attitude écologique où l'homme serait à l'écoute de son environnement et des êtres qui partagent son milieu. En effet, l'animal-totem, en qui le clan reconnaît « un signe de ralliement » (Reinach, 2002, p. 23), encourage une solidarité avec le non-humain. Philippe Descola revient justement sur les continuités et les discontinuités entre les humains et les non-humains. L'anthropologue étudie plusieurs « modes d'identification » qui permettraient d'appréhender « l'expérience du monde »<sup>8</sup>. Le totémisme est défini comme une formule ontologique selon laquelle l'humain

<sup>4</sup> Reinach est cité par Freud dans *Totem et Tabou*.

<sup>5</sup> « À l'époque de Champlain, le site est déjà occupé par les Indiens Abénakis [...] » (Halley, 2018, p. 127).

<sup>6</sup> L'animal s'impose dans le premier récit à travers la figure d'un cheval de course exploité par la cupidité humaine. Une panoplie de bêtes caractérisées par leur faculté motrice surgissent au fil des pages dans le dernier conte.

<sup>7</sup> Freud mentionne « des danses au cours desquelles tous les compagnons de la tribu se déguisent, prenant l'apparence de leur totem et se conduisant comme lui, servent de multiples desseins magiques et religieux » (Freud, 1913/2015, p. 129).

<sup>8</sup> « L'identification totémique est fondée sur le partage au sein d'une classe d'existantes regroupant des humains et diverses sortes de non-humains d'un ensemble limitatif de qualités

peut considérer un non-humain, en l'occurrence l'animal, comme possédant des éléments de « physicalité » et d'« intérieurité »<sup>9</sup> qui sont identiques aux siens. Bien que la morphologie extérieure puisse séparer les catégories du vivant, Marguerite Yourcenar a conscience que le corps demeure un dénominateur commun aux espèces et s'impose par le partage de propriétés physiologiques similaires : « Le miracle – et l'enfant et le primitif le sentent – est que précisément la même vie, les mêmes viscères, les mêmes processus digestifs ou reproducteurs, [...] fonctionnent à travers cette quasi infinie variété des formes, et parfois avec des pouvoirs que nous n'avons pas » (Yourcenar, 1980, pp. 318–319). L'unité du vivant correspondrait à une réalité qui doit être spontanément acceptée comme elle l'est par l'enfant et le primitif, animés tous les deux d'une intelligence de l'ordre de l'intuition. Quant à l'« intérieurité », elle consiste en le partage de dispositions morales avec l'animal. Si nous prenons l'exemple de la vache, Marguerite Yourcenar porte non seulement un profond respect au mammifère mais est également invitée à imiter sa patience opiniâtre. En outre, Bérengère Deprez identifie la vache et le chien comme des totems yourcenariens (Deprez, 1985). Elle rappelle que la jeune fille est conviée par son père Michel de Crayencour à apprécier les qualités de la vache, pleine de « patience et de savoir-faire » (Yourcenar, 1991b/1988, p. 1329), au point d'en faire un modèle auquel elle pourrait s'identifier. En outre, la génisse est associée à Mathilde, la grand-mère de Yourcenar que nous retrouvons caressant la Belle Vaque, alors que l'image moins paisible d'une vache martyrisée se devine par métaphore le jour de l'accouchement de Fernande. L'animal ainsi présent dans l'arbre généalogique yourcenarien emprunte à un type de totem répertorié par James George Frazer et cité par Freud (1913/2015) : le totem de tribu qui « se transfère héréditairement d'une génération à la suivante » (p. 127).

Il en est de même du chien qui semble constituer à son tour un vecteur de filiation. En effet, la douleur de Michel-Charles à la mort de sa chienne Misca consolide le lien de parenté entre le grand-père et sa petite fille : « Il est décidément mon grand-père » (Yourcenar, 1991b/1977, p. 1044). La présence de ces « totems familiaux » dans la composition littéraire réactive une parenté entre l'humain et le non-humain ainsi qu'une complicité de l'ordre du spirituel : Michel de Crayencour forme avec Trier un « couple amical et cynique » (Yourcenar, 1991b/1974, p. 941). Le chien devient aussi l'exemple d'une joie de vivre : L'épagneul, « bolide de joie »

physiques et morales que l'entité éponyme est réputée incarner au plus haut degré » (Descola, 2006, pp. 176–177).

<sup>9</sup> « Physicalité et intérieurité correspondent approximativement à la distinction que nous faisons entre corps et âme (ou esprit). La physicalité est l'idée que des processus (les mouvements, la construction matérielle, les substances dont les objets sont faits...) s'observent dans leur fonctionnement et paraissent quelquefois avoir une action indépendante de la volonté que l'on peut mettre pour les faire bouger. L'intérieurité permet, quant à elle, d'expliquer l'action d'un « existant », semble diriger sa conduite, le rendant analogue à quelque chose dont on pense qu'on le possède aussi en soi » (Descola, 2007, p. 1).

(Yourcenar, 1999, p. 310), Misca, ombre bondissante et jappante » (Yourcenar, 1991b/1977, p. 1044), libèrent une énergie vitale appelée à être admirée. Il s'agit ainsi d'une qualité ou d'un tempérament que l'humain pourrait reconnaître, valoriser puis adopter en le non-humain. Cette attitude justifie une relation de proximité spirituelle avec l'animal qui favorise un sentiment de protection à son égard, et s'inscrit par conséquent dans une sensibilité de nature écologique.

Loin de se limiter à une simple sollicitude, la relation avec l'animal ne se limite pas à une sollicitude soucieuse de son bien-être mais se trouve renforcée par un sentiment du sacré qui n'est pas sans évoquer le lien avec l'animal-totem dans la définition freudienne. Effectivement, l'appréhension du monde par les sociétés totémiques indigènes a lieu par l'acceptation de ce qu'il a de plus invisible et de plus sacré. Par ailleurs, les différents cas empiriques étudiées par Lucien Lévy-Bruhl, autre anthropologue de la bibliothèque de Petite Plaisance (Bernier, 2004, entrée 4756), tendent à montrer que « la mentalité primitive est essentiellement mystique » (Lévy-Bruhl, 1922, p. 503). Marguerite Yourcenar souligne bien le choix du primitif qui consiste à « se sacrifier en s'animalisant. Le primitif «n'élève pas» la panthère au rang d'homme ; il *se fait panthère* » (Yourcenar, 1980, p. 318). En outre, dans les traditions totémiques, les clans portent le nom de l'animal-totem. Ils lui témoignent un statut inviolable qui rappelle le souhait de l'essayiste d'habiter un monde « où tout objet vivant, arbre, animal, serait sacré et jamais détruit » (Yourcenar, 1999, p. 240). « Sauf avec regret », ajoute-t-elle, « et du fait d'une absolue nécessité » comme dans ces temps lointains où la consommation nécessaire de l'animal-totem entraînait une levée exceptionnelle de l'interdiction ainsi que la mise en place de rituels destinés à apaiser son âme<sup>10</sup>. On peut interpréter ce souhait comme une pensée totémique amplifiée, absolue, où le caractère sacré, loin de se limiter à une espèce animale singulière – comme la vache dont le nom « devrait être sacré aux hommes qu'elle nourrit » (Yourcenar, 1991b/1974, p. 725) – concerne l'ensemble des créatures. Des totems qu'il est nécessaire de protéger – à l'instar de Rémo qui sauvait les chiots menacés en leur donnant des noms – mais aussi de célébrer comme le fait Marguerite Yourcenar en rendant hommage à la mémoire de Kou-Kou-Haï. Le pékinois était son « jouet », son « fétiche » (Yourcenar, 1991b/1989, p. 477). Elle aurait pu ajouter : son « totem ». Elle célèbre aussi la présence de son cocker, Valentine : « j'aimais son nom, et je trouvais une espèce de plaisir à le scander, à le chanter » (Yourcenar, 1999, p. 309). La mort de l'animal n'est pas un événement anodin. On peut en effet lire dans *Totem et Tabou* qu'« un animal mort par hasard fait l'objet d'un deuil, et il est inhumé avec les mêmes marques d'honneur qu'un membre de la

<sup>10</sup> Lévi-Strauss a été témoin de ce rituel : « Nous avions apporté notre gibier et il était nécessaire d'accomplir sur lui, avant de pouvoir le consommer, un rituel compliqué d'apaisement de son esprit et de consécration de la chasse » (Lévi-Strauss, 1993, p. 247)

tribu » (Freud, 1913/2015, p. 124). Or les derniers adieux de Marguerite Yourcenar à Valentine, dont le petit corps repose auprès du souvenir de Monsieur, sont dignes de ceux qui pourraient être adressés à un membre humain de la petite « tribu » de Petite Plaisance. Marguerite Yourcenar dépose « révérencieusement » (Yourcenar, 1999, p. 313) l'offrande qu'elle a reçue sur la petite épaule gauche à la longue fourrure avant la fermeture de la tombe. Il faut retenir, à travers cet exemple, non la reproduction d'une cérémonie humaine mais la célébration solennelle d'un vécu animal. La régénération de pratiques totémiques sous une forme actuelle où toute disparition d'un animal serait traitée comme une disparition du totem permettrait aux hommes d'apprécier la valeur de toute existence. Il s'agit de réapprendre à se soucier des animaux.

L'essayiste note, parmi les citations qu'elle répertorie pour le projet d'ouvrage *Paysage avec les animaux*, un fragment du poète Novalis qui interroge la séparation entre l'humanité et la création : « Animaux, plantes et pierres, astres et airs ne sont-ils pas eux aussi partie de l'humanité ? » (Yourcenar, 1999, p. 331). L'humain ne se présente plus comme un « prédateur-roi » (Yourcenar, 1991b/1977, p. 957) mais comme un citoyen de la nature au même titre que les animaux et les végétaux. La nature totémique de cette pensée, qui suggère une cohabitation avec les créatures, établit une continuité entre humains et non-humains qui module notre rapport à la nature et au monde. Si le totémisme peut « aider à distinguer les sociétés en fonction de leur attitude vis-à-vis de la nature » (Lévi-Strauss, 1962, p. 7), la nôtre devrait actualiser l'héritage totémique dans son approche globale des animaux. L'homme yourcenarien devenu tour à tour « l'homme-loup, l'homme-renard, l'homme-castor » (Yourcenar, 1991b/1977, p. 957) ne doit pas s'approprier ces ingéniosités animales pour « enfoncer la terre » (Yourcenar, 2002, p. 207) mais pour préserver le vivant. La parenté au sein du vivant mise au premier plan par Marguerite Yourcenar favorise un sentiment de protection réciproque entre les habitants de la terre. Une pensée totémique étendue à l'ensemble des animaux qui deviennent autant d'existences sacrées à partir desquelles l'homme tire sa force permet ainsi l'épanouissement du sentiment de responsabilité et, par conséquent, celui du souci du monde, mais surtout de l'Autre, du non-humain.

Pour conclure, considérer le totémisme d'un point de vue actuel, revient à l'entrevoir comme une manière d'habiter le monde en intelligence avec l'animal. Il ne s'agit pas de calquer un mode de vie révolu : Marguerite Yourcenar refuse d'idéaliser les Abénakis qu'elle rencontre. Elle reconnaît certes l'exemplarité de certains aspects de leur existence qui consiste, comme elle l'affirme à l'intention de Pierrette Pompom-Bailhache, à satisfaire leurs besoins avec modération : « Les Indiens [...] pêchaient juste ce qu'il fallait pour leur famille. Pas un poisson de plus. Ils tuaient le gibier juste ce qu'il fallait et en s'excusant auprès de celui-ci » (Yourcenar, 2002, p. 207). Toutefois elle demeure lucide : elle sait que ces autochtones « ne ressemblent plus tout à fait aux bons sauvages dont rêvaient

les Européens » (1985, avant-propos). Elle a conscience que le village qu'elle visite n'est qu'un lointain souvenir du mode de vie ancestral et que « la plupart des traditions indiennes se sont perdu[e]s dans un monde changé » (1985, avant-propos). Cependant, l'essayiste n'omet pas de rajouter que « quelque chose demeure » (1985, avant-propos). Peut-être tente-t-elle de saisir ce qu'elle appelle « la race originelle » (Yourcenar, 1985, avant-propos). Ainsi, si une logique totémique opère discrètement dans la pensée yourcenarienne, il est question d'un totémisme actualisé dans sa façon d'appréhender le non-humain. Réactiver les croyances primitives se greffe sur une sensibilité écologique qui se soucie du vivant en accord avec la posture éthique de Marguerite Yourcenar<sup>11</sup>. Le totémisme serait un moyen de faire évoluer nos pratiques humaines pour dissoudre les oppositions entre les espèces. Il permettrait ainsi de commémorer la sacralité du lien avec le non-humain pour une nouvelle manière d'habiter le monde.

## Références

- Abram, D. (2013). *Comment la terre s'est tue. Pour une écologie des sens*. La Découverte.
- Baird Callicott J. (2015). Libération animale et éthique environnementale : de nouveau ensemble. In H.-S. Afeissa, & J.-B. Jeangène Vilmer (Eds.), *Philosophie animale. Différence, responsabilité et communauté* (pp. 309–331). Vrin.
- Bernier, Y. (2004). *Inventaire de la bibliothèque de Marguerite Yourcenar. Petite Plaisance*. SIEY.
- Cheval noir à tête blanche* (1985), contes d'enfants indiens (M. Yourcenar, Trans.). Gallimard.
- Deprez, B. (1985). *Marguerite Yourcenar. Écriture, maternité, démiurgie*. Peter Lang Verlag.
- Descamps, P. (1927). *Les Origines du totémisme collectif*. Imprimerie scientifique et littéraire.
- Descola, P. (2006). La fabrique des images. *Anthropologie et Sociétés*, 30(3), 167–182. <https://doi.org/10.7202/014932ar>
- Descola, P. (2007). *Philippe Descola, une anthropologie de la figuration*, in archives numérisées, artpress <https://www.artpress.com/2007/07/01/philippe-descola-une-anthropologie-de-la-figuration/>
- Freud, S. (2015). *Totem et Tabou* (J. Altounian, A. Bourguignon, P. Cotet & A. Rauzy, Trans.). PUF. (Original work published 1913)
- Halley, A. (2018). *Marguerite Yourcenar. Portrait intime*. Flammarion.
- Lévy-Bruhl, L. (1922). *La Mentalité primitive*. Félix Alcan.
- Lévi-Strauss, C. (1962). *Le totémisme aujourd'hui*. PUF.
- Lévi-Strauss, C. (1993). *Tristes Tropiques*. Plon.
- Mary, A. (2004). Frederico Rosa, L'Âge d'or du totémisme. Histoire d'un débat anthropologique (1887–1929). *Archives de sciences sociales des religions*, 126, 47–112. <http://dx.doi.org/10.4000/assr.2250>
- Obadia, L. (2012). Le totémisme, « aujourd'hui » ?. *Anthropologie et Sociétés*, 36(1-2), 279–295. <https://doi.org/10.7202/1011728ar>
- Reinach, S. (2002). *Orpheus. Histoire générale des religions*. L'Harmattan.
- Rosa, F. (2003). *L'âge d'or du totémisme. Histoire d'un débat anthropologique (1887–1929)*. CNRS.
- Yourcenar, M. (1980). *Les Yeux ouverts. Entretiens avec Matthieu Galey*. Le Centurion.

<sup>11</sup> « Les spécialistes d'éthique du bien-être animal et ceux qui s'occupent d'éthique environnementale ont des préoccupations qui se recoupent » (Baird Callicott, 2010, p. 309). Se réapproprier le rapport sacré à l'animal permet donc de repenser l'existence d'une communauté écologique entre humain et non-humain.

- Yourcenar, M. (1991b). *Souvenirs pieux*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 705–949). Gallimard. (Original work published 1974)
- Yourcenar, M. (1991b). *Archives du Nord*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 951–1184). Gallimard. (Original work published 1977)
- Yourcenar, M. (1991b). *Quoi ? L'Éternité*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 1185–1433). Gallimard. (Original work published 1988)
- Yourcenar, M. (1991b). *En pèlerin et en étranger*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 425–593). Gallimard. (Original work published 1989)
- Yourcenar, M. (1991b). *Le Tour de la prison*. In M. Yourcenar, *Essais et Mémoires* (pp. 595–701). Gallimard. (Original work published 1991)
- Yourcenar, M. (1999). *Sources II*. Gallimard.
- Yourcenar, M. (2002). *Portrait d'une voix*. Gallimard.

